

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires;

A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 49 minut. soir, Omnibus.
4 — 32 — — Express.
4 — 1 — — matin, Express-Poste.
10 — 28 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 51 — — Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 23 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les événements de l'Inde sont l'objet des plus vives préoccupations et l'on commence à croire que l'Angleterre ne viendra à bout des Cipayes révoltés, qu'après avoir fait de grands efforts et versé des flots de sang. Pour que la Grande-Bretagne conserve son prestige parmi les populations indoues, il ne suffit pas, en effet, que les chefs du complot et les régiments indigènes qui ont cédé à leur inspiration soient licenciés, il faut encore que les troupes britanniques vengent les massacres de Delhi et terrifient la péninsule du Bengale par de terribles exemples.

La ville et la banque de Delhi ont été pillées, ainsi que nous l'avons annoncé, et tous les Européens ont été lâchement assassinés. Pour faire rentrer dans l'obéissance l'esprit fataliste des populations, il faudra des représailles plus que sévères.

Les derniers renseignements reçus confirment les dépêches annonçant que l'insurrection s'étend depuis Calcutta jusqu'à Lahore, c'est-à-dire embrasse tout le Nord des possessions anglaises de l'Inde, les plus fertiles et les plus florissantes. On peut dire à bon droit que le Bengale est en feu, et l'on sait combien cette immense province est importante.

Le Bengale est borné au nord par le Népal et le Bouïan, à l'ouest par l'Orissa, le Gandoua et le Bahar; il forma longtemps un royaume indépendant; il fut conquis par les Afghans en 1203, puis devint tributaire des Mogols jusqu'en 1340, époque à laquelle Fakher-Addin s'en empara, et en fit un État particulier. Conquis en 1538 par Cher-Schah, il fut bientôt réuni au Delhi; Akbar le soumit et en fit une province de l'empire du Grand-Mogol; enfin les Anglais s'en rendirent maîtres en 1757. Le Bengale est aujourd'hui compris dans la présidence de Calcutta.

Indépendamment des nouvelles que nous avons déjà données, nous apprenons par les lettres de voyageurs, qu'une ville importante de l'intérieur est tombée au pouvoir des insurgés et que des troupes sont dirigées en toute hâte sur ce point pour étouffer la révolte.

On parlait à Calcutta, dans le monde commercial et dans les hautes régions de la société, d'une levée de la milice et de la mise en état de siège de la ville. Ces mesures paraissaient nécessitées par l'esprit d'insubordination qui fermentait dans les classes indiennes et par la découverte d'un complot qui était ourdi pour s'emparer du fort William. Ce complot a été dénoncé par les troupes indigènes qui ont résisté aux séductions.

De nouvelles dépêches de Londres nous annoncent qu'on active plus que jamais à Chatham l'envoi de renforts de troupes. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 29 juin. — Dans la séance de ce jour, le ministre du département de l'Inde a annoncé que 10,000 hommes arriveront aux Indes vers le milieu de juillet, et que 40,000 hommes y seront expédiés plus tard. Sa Seigneurie a déclaré que la démission de lord Canning était un bruit sans fondement; elle a en outre donné l'assurance que la domination de l'Angleterre dans ce pays ne courait aucun danger.

Marseille, 30 juin. — Les dépêches du maréchal Randon, du 23 et du 24, annoncent que l'artillerie de campagne a parcouru la nouvelle route établie dans la Kabylie, sur une étendue de 25 kilomètres, à la grande stupéfaction des indigènes. Cette œuvre pleine de difficultés a été accomplie en 17 jours.

Les journaux grecs s'occupent de la nomination probable du général Kalergi à l'ambassade de Paris. — Havas.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Ainsi que l'ont annoncé les dépêches télégraphiques, l'empereur Alexandre II et l'impératrice de Russie, accompagnés d'une suite nombreuse, ont débarqué le 27 au matin à Kiel. Toute la population de la ville et des environs s'était portée en masse vers les quais. Le prince Ferdinand, oncle du Roi et le prince Chrétien, héritier présomptif de la couronne de Danemarck, se sont rendus à bord du vapeur impérial, à son arrivée

dans le port, pour complimenter, au nom du Roi, l'Empereur et l'Impératrice. Ils ont conduit à terre les augustes voyageurs que la foule a accueillis par des *hourra*. La figure de l'Empereur était rayonnante de satisfaction; mais l'Impératrice paraissait un peu affaiblie par les fatigues d'une navigation de quatre jours dans la Baltique.

Le baron d'Ungern-Stenberg, ministre plénipotentiaire de Russie à Copenhague, avec toute la légation, ainsi que le chargé d'affaires russe à Hambourg, M. de Kondziasski, se trouvaient depuis quelques jours à Kiel pour y recevoir leur souverain. — A midi, l'Empereur, l'Impératrice et toute leur suite sont partis de Kiel par un train express du chemin de fer d'Altona. — Havas.

ITALIE. — Rome, le 25 juin 1857.

La réception si brillante que le pape a reçue à Bologne a été déjà le texte de correspondances si nombreuses dans tous les journaux, que je ne pense pas devoir revenir là-dessus. L'enthousiasme continue toujours.

Le souverain pontife est établi, depuis le 13 du mois courant, dans la délicieuse villa de San Michele in Bosco, où je vous avais déjà mandé qu'il ferait sa résidence. C'est dans cette villa que le saint-père a reçu le duc et la duchesse de Modène, avec l'archiduchesse Béatrix d'Este et ses deux fils, le duc de Parme et, tout récemment, le roi Louis de Bavière, qui sont tous venus à Bologne pour voir S. S. et en sont repartis après. C'est là aussi qu'il a été complimenté par les envoyés des différents princes d'Italie, qui en avaient reçu une mission spéciale. Le roi de Sardaigne n'y a pas manqué. M. le commandeur Buoncompagni de Monbello, envoyé extraordinaire de S. M. le roi Victor-Emmanuel près la cour de Toscane, s'est rendu à cet effet près du pape, auquel il a remis une lettre autographe du roi son maître.

A l'occasion de l'anniversaire de son élection et de son couronnement, le pape a fait un grand nombre de grâces. Les condamnés politiques y ont eu une large part.

Ici, ces mêmes anniversaires ont été célébrés ainsi que d'usage et avec les mêmes démonstrations

FEUILLETON

MADemoiselle DE CARDONNE.

(Suite.)

Un général entra dans le cercle et salua Toussaint avec respect. Les marrons frissonnèrent d'épouvante à la vue de cet homme, le plus féroce, le plus habile des lieutenants du dictateur. C'était Dessalines, ce nègre transporté du Congo à Saint-Domingue, qui devait se faire un nom dans les massacres de 1790, s'enrichir des dépouilles des blancs, incendier toute la partie de l'île confiée à son commandement, opprimer et torturer les malheureux enchaînés sur ses domaines et travaillant à lui faire des revenus de plus d'un million; Dessalines, la terreur des blancs et des mulâtres.

— C'est bien, dit Toussaint à son lieutenant, de manière à n'être entendu que de lui et de la capresse; j'aime l'exactitude, et c'est ici le cas d'en faire preuve... Avez-vous amené le prisonnier? — Il est là sous bonne escorte. — Citoyens affranchis, dit Toussaint en se tournant vers les nègres marrons (le dictateur employait fréquemment cette désignation, car il tenait à rappeler en toute circonstance qu'il avait été le libérateur d'un million d'esclaves), citoyens affranchis, comme vous le voyez, c'est l'esprit de Dieu qui m'a conduit parmi vous dans cette ravine, au milieu de ces bois. Cette femme

vous tenait un langage plein d'ardent patriotisme; elle était illuminée par la sagesse divine, et la sincérité de ses paroles vous est prouvée par ma seule apparition, car elle était fort éloignée de croire que je répondrais à son appel, moi qu'elle accusait de tyrannie, moi qu'elle proposait pour victime à vos premiers coups. Imitiez-la, prosternez-vous comme elle devant la volonté du Dieu que j'implore sans cesse pour votre bonheur et votre gloire, et ne doutez plus de l'élu qui a pour mission de vous régénérer, de vous enrichir, de vous anoblir aux yeux du monde entier.

La capresse s'était précipitée aux genoux de Toussaint qu'elle semblait adorer. Les nègres marrons, obéissant à une impulsion magnétique, se jetèrent la face contre terre, et le bras du dictateur s'étendit solennellement sur eux.

— Ça tourne à la farce, pensa Martial; si j'envoyais une balle dans la tête du vieux nègre, ce serait toujours autant de fait pour les camarades de l'expédition?

Le sergent se tint à quatre pour ne pas se donner la satisfaction de bruler une cartouche.

— Relevez-vous, frères, reprit le dictateur d'une voix caressante, j'ai oublié déjà que vous vous étiez rassemblés pour conspirer contre votre bienfaiteur, contre moi. Si j'ai voulu vous imposer le travail, c'est que j'avais l'espoir d'en avoir fini avec la race blanche, c'est que je croyais l'avoir complètement vaincue et découragée,

c'est que je voulais fertiliser par vos propres bras une terre enviée de toutes les nations, le jardin du monde. J'ai donc poursuivi les marrons dans leurs retraites, je leur ai fait la guerre; maintenant je viens leur annoncer la paix. Nous sommes menacés d'une invasion, des vaisseaux armés en Europe vont bientôt tenter de vomir sur nos plages des guerriers au pâle visage, des Français avides de conquêtes et de butin. Toute discussion doit cesser entre nous; vous êtes libres, à dater de cette heure, de vivre comme vous l'entendrez, soit dans la plaine, soit dans la montagne, soit dans les savanes, soit dans les bois; mais que chacun de vous s'apprete à faire une guerre acharnée à l'ennemi commun. Comme vous l'a dit cette femme inspirée, toute arme sera bonne si elle étend à vos pieds un Français; le fer, le plomb, le feu, le poison; employez tout selon l'occasion; vous servirez mes projets, vous servirez le vœu divin. — Nous t'obéirons, s'écrièrent les marrons; ordonne, tu es le grand chef. — Je ne vous enrôlerai pas dans mes troupes régulières, car je compte vous employer avec plus de fruit en vous laissant errer dans des contrées où vous êtes insaisissables; mais je vous somme dès ce moment d'être dociles aux commandements que je vous ferai parvenir; en mon absence, je veux que vous obéissiez aveuglément au général Dessalines, mon ami, justement revêtu du commandement de cette province. — Nous obéirons; qu'il parle, qu'il agisse. — C'est bien, mes en-

que l'on pratique quand le pape est présent. Mais il y a eu de plus une espèce de fête artistique, le grand local de la nouvelle galerie de tableaux ayant été ouvert à cette occasion pour la première fois. C'est au dernier étage des loggia. La lumière y est infiniment supérieure à celle de l'ancien local, près des Stanze de Raphaël. Le placement est aussi, sous bien des rapports, plus convenable.

La ville de Bologne vient d'obtenir une banque d'escompte, indépendante de la banque romaine. C'est une concession qui a été grandement appréciée par le commerce de cette ville, qui pense en retirer beaucoup d'avantages.

Je suis à même de vous confirmer ce que je vous ai déjà écrit touchant le voyage du pape en dehors de ses Etats. Je tiens de la meilleure source qu'il est bien sûr que Sa Sainteté ira à Florence. Le palais Pitti sera mis par le grand-duc à la disposition du souverain pontife. Je vous donne aussi comme étant à peu près certain que le pape fera une course à Modène et à Parme. Plus tard, si l'on devait en croire certains bruits, il pourrait faire une pointe jusqu'à Milan et même jusqu'à Venise. Je regarde tout cela comme étant bien moins sûr.

Les moissons sont commencées. Jamais récolte n'a été plus abondante; la perspective du bon marché des denrées soulage déjà le peuple dans la souffrance qu'il a endurée à cause de la cherté du pain, qui est la base principale de sa nourriture.

Les travaux du chemin de fer entre Rome et Civita-Vecchia se poursuivent toujours avec une extrême activité, que les chaleurs même qui interrompent tout dans cette contrée n'ont pas réussi à ralentir. — L. BONIFACE. (Constitutionnel.)

MONTENEGRO. — On écrit de la frontière du Montenegro à la *Gazette d'Agram*, sous la date du 13 juin :

« Le prince Danilo s'est retiré avec sa garde du corps dans le couvent d'Ostrog. De là il a rendu une ordonnance aux termes de laquelle tous les impôts directs sont doublés. Le peuple, ainsi que cela se comprend, a accueilli la mesure avec mécontentement. En effet, le Montenegro n'est pas en état de payer les impôts simples, à plus forte raison des impôts doublés. Les contributions à payer ont été, en outre, réparties arbitrairement et non proportionnellement. »

AFRIQUE FRANÇAISE.

La route de Sik-ou-Meddour au fort Napoléon, centre des Beni-Raten, que nos soldats viennent d'achever avec une rapidité qui tient du prodige, ne sera pas l'une des moindres merveilles de la campagne contre les Kabyles.

On en pourra juger par l'extrait suivant du *Motivier algérien* :

C'est entre Taksebt, situé au pied des montagnes, et Taguert-Hala, où la nouvelle route atteint la crête des Beni-Irjen, qu'elle a présenté d'abord, comme tracé, d'immenses difficultés. Entre ces deux points, la distance, à vol d'oiseau, est à peine de 2 kilomètres et demi, et la différence de niveau de 433 mètres; à droite, se trouve le bassin de Mestiga, sorte de conque naturelle, fouillis inextricable, milieu duquel une route carrossable est évidemment impossible; à gauche, règnent les flancs

abruptes de la vallée de l'Oued-Hahlet, coupés de nombreux et profonds ravins, hérissés, ça et là, de rochers nus et privés de ces contreforts allongés qui, en permettant de donner aux routes de longs développements, offrent l'avantage d'adoucir les pentes et d'arriver insensiblement sur les hauteurs. Tout y est sauvage et affreusement tourmenté. C'est cependant de ce côté que le génie dut chercher un passage et trouver la solution de ce problème : tracer à travers ce terrain une route susceptible d'être parcourue par les voitures et remplissant la condition, indispensable à toute route militaire, d'atteindre promptement la crête, afin de devenir dominante et de commander ainsi le pays.

Après quelques reconnaissances laborieuses, rapidement exécutées, il fut démontré que la route pouvait se diriger de Taksebt au-dessus de Souk-el-Had, longer les croupes occidentales de Djemma et de Teranimt, en laissant ces deux villages à l'ouest, et déboucher, au moyen de quelques lacets, à Tiguert-Hala, en ne présentant, dans les endroits les plus raides, que des pentes au 17° maximum.

Le long de la crête des Irjen, la route contourne, suivant les accidents du terrain, les mamelons que couronnent les villages de Tamzerit, Ait-Saïd-ou-Zaggar, Ibachiren, Azouza et se développe là dans les meilleures conditions.

De l'autre côté du col d'Azouza, s'élève la haute et grosse montagne d'Aguemoun. La route tracée sur son flanc, au nord et à l'est, passe de là sur la crête rocheuse des Ait-Akerma, et arrive au col d'Icherioua et au fort Napoléon, après un parcours de 23 kilomètres.

C'est seulement le 3 de ce mois que commencèrent les travaux. Comprenant combien cette route importe à notre domination, convaincus qu'on ne pouvait marcher en avant pour combattre de nouveaux ennemis qu'après l'avoir entièrement achevée, nos soldats se portèrent sur les chantiers avec une admirable ardeur et y accomplirent, on peut le dire, des prodiges. De même que, sur le champ de bataille, chacun tient à honneur de dépasser son voisin et de joindre le premier l'ennemi, là, chacun faisait les efforts les plus persévérants pour abattre l'obstacle et mettait tout son amour-propre à se montrer le plus infatigable et le plus vigoureux.

Mais tous les passages n'étaient point également abordables. Quelques-uns offraient d'énormes difficultés. Ici, comme sous Djemma et Aguemoun, la route est tracée sur une pente si raide, qu'elle exige des remuements de terre considérables et en disproportion avec le nombre d'hommes qui peuvent y être employés; là, comme près de Teranimt, c'est un éperon escarpé à travers lequel il faut passer. Ailleurs, comme en avant de Taksebt, d'Ibachiren, et d'Icherioua, ce sont des rochers qui doivent sauter et disparaître. Mais ces passages difficiles demanderont peut-être un long temps et retarderont notre marche en avant. Le dévouement de nos soldats ne tarde pas à dissiper ces craintes. Des volontaires s'organisent en ateliers permanents, s'installent sur les points les plus résistants, travaillent sans relâche depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, et, grâce à eux, tout marche avec la même rapidité, et partout les travaux, poussés avec la

plus grande vigueur et un entrain irrésistible, atteignent à la fois une entière exécution.

Ce fut le 21 que se terminèrent ces gigantesques travaux, dix-sept jours seulement après avoir été entrepris.

A midi, M. le Maréchal, accompagné de MM. les officiers généraux du corps expéditionnaire, descendit de Souk-el-Arba dans la plaine et parcourut la nouvelle route dans tout son développement. Heureuses et fières de pouvoir enfin montrer à leur chef leur œuvre achevée, les troupes, leurs officiers en tête, étaient présentes à leur poste de travail, rayonnantes de ce bonheur inexprimable que peut donner seule la conscience d'un grand devoir accompli et qui débordait alors de tous les cœurs. La récompense qu'ambitionnaient nos soldats ne se fit pas longtemps attendre. Satisfait de l'exécution parfaite de la route qui, d'un bout à l'autre, ne laissait rien à désirer, touché de tant d'efforts couronnés d'un si éclatant succès, M. le Maréchal adressa à tous des éloges largement mérités, et, à partir de ce moment, cette voie de communication, si importante au point de vue de notre influence et de la civilisation, fut livrée à la circulation.

Le jour n'est pas éloigné où elle sera fréquemment visitée par les voyageurs. En outre des difficultés vaincues, dont elle conservera longtemps les traces, la sauvage beauté de ces sites pittoresques, les panoramas grandioses qu'elle laisse apercevoir tantôt du côté du Djurjura, tantôt du côté du Sebaou, la puissante végétation qu'elle traverse, les figuiers, les oliviers, les frênes, les ormes, entrelacés de vignes vivaces, qui la bordent et l'ombragent, dans tout son parcours, tout cela lui donne un aspect magnifique, imposant, peut-être unique dans toute l'Alérie, qui excitera toujours, au plus haut point la curiosité, et l'admiration.

Le lendemain, une section d'artillerie de campagne, des voitures du génie et du train, pavoisées aux couleurs nationales, partirent de Sik-ou-Meddour à midi, entrèrent dans la nouvelle route et arrivèrent à 5 heures au fort Napoléon. Tandis que leur vue plongeait les indigènes dans la stupeur, leur apparition successive dans nos divers camps produisait parmi nos soldats le vif enthousiasme. On se portait en masse à leur rencontre; sur leur passage, les fanfares placées sur les hauteurs faisaient retentir l'air de leurs chants, c'était enfin, partout et pour tous, un jour de fête, car ces voitures et ces canons au milieu de la Kabylie étaient bien la consécration matérielle et définitive de notre glorieuse conquête.

Pendant que s'exécutaient les travaux de la route, ceux du fort Napoléon n'étaient pas négligés; déjà les murailles du bastion sud-est sortent de terre et atteignent en quelques endroits un mètre de hauteur.

Mais, pour que rien ne manquât, il fallait que notre nouvel établissement fût relié à Tizi-Ouzon par un fil électrique. On se rappelle que quelques jours avant l'expédition, M. le Maréchal en fit établir un entre Tizi-Ouzon et le caravansérail d'Azib-Zamoun, où passe la ligne d'Alger à Dellys, et que ce fut par cette voie, qui fonctionna alors pour la première fois, que fut répandue la nouvelle de l'heureuse ascension du corps expéditionnaire chez les

fauts, je suis content de vous; nous allons nous séparer; je vous reverrai sous peu; mais, avant de vous quitter, je veux vous montrer un traître, vous dévoiler son crime, et vous rendre témoins de son châtement. Cet acte de justice prompt et sévère servira de leçon à ceux d'entre vous qui seraient encore indécis, irrésolus à se ranger sous ma loi; ils verront, par cet exemple, que Toussaint-Louverture, éclairé par un rayon céleste, pénétra jusqu'au fond des cœurs pour en rechercher les souillures; qu'il est instruit de tous les complots avant que ces complots aient éclaté, et qu'il écrase comme d'impurs insectes les méchants qui lui font obstacle... Qu'on amène le prisonnier!

Sur un geste de Dessalines on vit s'agiter un groupe de soldats, et bientôt quatre nègres vigoureux déposèrent près du boucan un jeune mulâtre dont les mains étaient attachées au dos.

— Jérémie! murmurèrent les marrons avec surprise. — Jérémie! répéta tout bas la capresse en se frappant la poitrine... Oh! ma fille! ma fille! — Oui, Jérémie! s'écria Toussaint, l'homme que ma faveur avait comblé, l'homme à qui j'avais donné il y a deux jours des épaulettes de colonel, et qui, tout en me trahissant avec la plus noire ingratitude, vous trahissait tous, puisqu'il s'appretait à livrer la patrie aux soldats de la France.

Un sourd murmure s'éleva dans l'auditoire; la capresse se couvrit le visage avec ses deux mains et pleura;

le dictateur continua d'une voix ferme :

— J'ai découvert les odieux projets de ce traître, comme j'ai déjoué vos propres complots; cette femme qui a puni de mort l'un des vôtres parce qu'il me servait secrètement, cette femme ne savait pas que je serais l'envoyé de l'Esprit saint évoqué par sa prière. Je serai donc juste et élément en livrant à son jugement ce nouveau coupable; qu'elle interroge Dieu lui-même et qu'elle prononce sur le sort de Jérémie, son arrêt sera respecté. Allons, femme, tourne-toi vers le Seigneur et parle: nous attendons.

Les nègres admirèrent la magnanimité du chef, et tous les regards se fixèrent sur la Rémédios. Le jeune mulâtre, qui ne s'attendait pas à cette chance de salut, sembla se ranimer, et il tourna vers son juge un visage rayonnant où se peignait la joie d'une délivrance assurée.

La capresse détourna les yeux de ce visage, et, s'approchant brusquement de Toussaint, elle lui dit d'une voix sourde et saccadée :

— Pitié! c'est au-dessus de mes forces! je l'aime comme un fils, pitié!

Toussaint ne répondit pas, mais son regard flamboya tout-à-coup, et la Rémédios comprit qu'elle devait obéir, sous peine de périr elle-même sans sauver le mulâtre; alors elle tomba à genoux; puis, comme cédant à une inspiration soudaine, elle s'écria :

— La mort! la mort!

Deux soldats passèrent aussitôt un nœud coulant autour du cou de Jérémie et l'entraînèrent au pied d'un corossol.

Jérémie fit un effort vigoureux, se débarrassa de ses bourreaux et vint se placer en face de la capresse.

— La mort! as-tu dit? la mort! c'est bien toi qui as prononcé ce mot? — Ce n'est pas moi, c'est Dieu! murmura la Rémédios qui sentait fléchir ses genoux. — Eh bien, je vais mourir; mais souviens-toi qu'en expirant je t'aurai maudite; souviens-toi que mon sang retombera sur ta fille, et que ce Dieu dont tu viens d'outrager la justice et la bonté, te réserve d'épouvantables châtements! Allons! tyrau, fais-moi pendre, voilà mon corps.

Jérémie se remit entre les mains des exécuteurs, qui le hissèrent en un clin d'œil à dix brasses du sol; la corde cassa, le patient tomba sur ses deux pieds, et portant les mains à son cou déchiré, il s'écria :

— Tu ne sais même pas ton métier d'assassin, dictateur charlatan! — Ah! ma foi, je n'y tiens plus, murmura Martial; puisqu'on pend ce pauvre diable parce qu'il était des nôtres, je dois lui rendre un petit service d'amitié, ça ne se refuse en aucun pays.

Sans plus de réflexion, le brave sergent ajusta Jérémie à la tête, et, faisant feu, il le renversa mort entre les bras de ses bourreaux.

Beni-Raten. Aujourd'hui ce fil électrique arrive jusqu'au cœur de la Kabylie, et la communication entre le fort Napoléon et Alger est désormais assurée.

C'est le 22 juin qu'était praticable la route qui permet à nos canons de pénétrer en Kabylie, et, dès le 24, les opérations militaires recommençaient. Nous recevons les dépêches suivantes :

« Fort-Napoléon, le 24, à 10 heures 50 minutes.
» Ce matin, à 5 heures, la division Mac-Mahon a enlevé, avec un élan irrésistible, le village d'Icheriden, couvert de retranchements préparés, longtemps à l'avance, avec une intelligence remarquable, et défendu par de nombreux contingents de Kabyles.

» Grâce aux travaux faits sur la route, l'artillerie de campagne a pu arriver à bon port et ouvrir le feu avec succès. »

Fort-Napoléon, 25 juin, 2 h. 30 m.
Le Gouverneur-général à M. le général de Cissey, à Alger.

Bivouac d'Aït-Larba, chez les Beni-Yenni, le 25 juin.

Ce matin, à 4 heures, les deux divisions Renault et Yusuf ont commencé, chacune de son côté, l'ascension des montagnes des Beni-Yenni, au milieu de difficultés impossibles à décrire; à sept heures, toutes deux couronnaient les hauteurs; trompé sans doute par la démonstration que la division Mac-Mahon a faite hier contre le village d'Icheriden et par une diversion opérée ce matin en avant de ses postes, l'ennemi n'a pas fait la résistance à laquelle nous devions nous attendre dans un pareil pays.

Les deux villages d'Aït-Larba et Sidi-Lassen, le plus grand de tous ceux de la Kabylie, ont été vigoureusement enlevés.

Nous sommes maintenant maîtres de tout le pays.

CHRONIQUE LOCALE ET DE LOUEST.

M. le curé de Longué, qui n'est parvenu à élever son église qu'à force de persévérance et de courage, au milieu de difficultés sans nombre, vient d'avoir une de ces idées heureuses qui ne peut manquer de réussir.

Il voyait se poser la charpente de son église; mais l'épuisement de ses ressources, et des dettes déjà un peu lourdes, lui faisaient voir dans un lointain désespérant le moment où il pourrait compléter son œuvre vraiment admirable. Comment pourvoir, en effet, à la dépense des vitraux, etc., etc. ?

Tout-à-coup, il se sent inspiré de faire appel aux membres de la Légion d'Honneur. Décoré lui-même dans les circonstances que tout le monde connaît, n'a-t-il pas un certain droit à réclamer le concours de ceux dont il est maintenant le collègue ?

Depuis huit jours, il a mis cette idée à exécution. Il a déjà adressé à une partie des militaires décorés une circulaire toute chevaleresque, et les réponses les plus touchantes lui sont parvenues. Qu'on en juge par celle-ci dont l'auteur a voulu garder l'anonymat : « Le chrétien et le collègue vous remercient; le militaire regrette que sa paie soit si légère et son offrande aussi; mais il espère que Dieu ne la pèsera pas... »

— Fichtre! se dit l'Enjôleur pendant que la détonation grondait dans les entrailles de la ravine, tu as fait là un joli coup, mon garçon, et te voilà dans de beaux draps.

Cette conclusion tardive n'était pas achevée, que Martial se sentit saisi à bras-le-corps; il se retourna et vit luire les yeux brillants d'un nègre qui l'étreignait avec des poignets de fer.

— Si nous ne sommes que deux, ton compte est réglé, mon ancien, dit froidement l'Enjôleur en passant sous son bras le canon d'un pistolet, lâcha la détente; le nègre frappé en pleine poitrine, tomba à la renverse. Maintenant, jouons des jambes, pensa Martial.

Mais le brave sergent n'avait pas fait dix pas, qu'il s'embarassa dans des lianes sauvages et roula, en poussant un juron énergique; au milieu des ronces. Quatre soldats se précipitèrent sur lui, le désarmèrent et le portèrent pieds et poings liés dans la clairière où Toussaint s'efforçait de calmer l'agitation des nègres, épouvantés par l'audace de cette mystérieuse attaque.

— Un blanc! s'écria Dessalines frappé de stupeur. — Eh! oui, un blanc! répondit Martial; ça t'étonne? tu es bien noir comme un chaudron, toi — Qu'es-tu venu faire ici? demanda Toussaint. — Je n'en sais rien au juste, parole d'honneur. — D'où viens-tu? — Qu'est-ce que ça te fait? Sais-tu à qui tu parles? — A Toussaint-Louverture, pardienne. — Je ne me souviens pas de

Sur les cent lettres arrivées à Longué, pas une qui ne respire la joie de contribuer à cette bonne œuvre. Honneur aux braves qui savent si bien unir la charité au courage!!!

Confiance donc, Monsieur le Curé, vous ne vous êtes pas trompé. Les légionnaires, comme le disait l'un d'eux, portent le cœur aussi haut que le ruban, et je ne doute pas, ajoutait un autre, qu'avec les belles verrières qui pareront votre église, les dons qui s'acheminent déjà vers Longué ne vous permettent d'acheter une cloche dont les tintements sonores appellent à la prière vos pieux paroissiens, en leur rappelant qu'ils doivent à leur pasteur la reconstruction et l'achèvement de la maison sainte.

Les légionnaires retraités dont M. le curé de Longué ignore l'adresse sont priés de vouloir bien contribuer à cette bonne œuvre. Une plaque placée à l'entrée de l'église indiquera, comme l'annonce M. le curé, dans sa circulaire, que les vitraux de l'église ont été offerts par les membres de la Légion d'Honneur à leur collègue, M. Massonneau, curé de Longué.

M. le curé de Longué se réserve, après le résultat, de faire parvenir par la voie des journaux ses remerciements à l'armée. (Union de l'Ouest.)

Un bien triste accident est arrivé mercredi dernier près du bourg de Loiré. Un jeune homme, nommé Henri Claude, âgé de 18 ans, revenait des fourneaux à chaux de la Veurrière, et conduisait une charrette chargée de 13 barriques de chaux. En descendant la côte du Gribolier, le cheval de limon, pressé par la charge, prit le trot. Le conducteur voulut le retenir, le cheval obliquait naturellement vers lui. Au milieu de la côte, le malheureux Claude se trouva pris entre le parapet de la route, construit en pierre, et une des roues. Il fut renversé et la voiture lui passa sur le corps. Transporté au château de Loiré, peu distant de cet endroit, il y reçut les soins les plus empressés et les mieux entendus; mais ils devaient être inutiles, quelques instants après il expira. (Maine-et-Loire.)

FAITS DIVERS.

Un phénomène, bien rare, produit par une colonne d'air occasionnée par la chaleur, a eu lieu mardi dernier, pour ainsi dire, à Brest. — M. Pinard, maître de postes, avait fait couper du foin dans sa prairie. Le foin avait été remué dans la matinée. Entre midi et une heure, pendant que les ouvriers étaient allés dîner, le soleil qui était magnifique, s'obscurcit tout à-coup. M. Pinard, surpris d'un changement si subit, sortit immédiatement de chez lui pour en connaître la cause. Mais quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'il vit, sans qu'il y eût le moindre vent, une partie de son foin qui disparaissait de dessus sa prairie en tourbillonnant et en s'élevant dans l'air à perte de vue. Ce ne fut que l'affaire d'un moment. On évalua à un millier et demi le foin qui a été enlevé de sa prairie, et qu'il n'a pu retrouver.

— M. le vice-amiral Dubourdieu, qui venait d'être remplacé dans la préfecture maritime de Toulon, a été frappé vendredi d'une attaque d'apoplexie; son état inspire les plus vives inquiétudes.

l'avoir rencontré ailleurs qu'ici? — C'est mathématiquement exact, nous nous voyons pour la première fois. — Tu voulais m'assassiner. — Allons donc! je n'ai jamais manqué une hirondelle au vol, et si je t'avais ajusté, je t'aurais cassé la tête, foi de sergent. — Tu es sergent? Un peu. — Et Français? — Beaucoup. — Pourquoi as-tu tué cet homme? — Pour l'empêcher de souffrir; c'était un bon diable, il m'a fait pitié. — Tu n'as donc pas eu peur de tomber entre nos mains? — J'ai fait une bêtise, mais elle te prouve que je n'ai peur de rien. — Pas même de mourir? — Ah! ouich! mourir! c'est un mauvais moment à passer, voilà tout. — Ainsi tu ne veux pas avouer que tu es un espion, un émissaire des Français qui, sans doute, comptent débarquer bientôt dans ce pays? — Je suis plus entêté que tu n'es rusé, citoyen, et il te sera plus facile de me faire pendre que de me faire desserrer les dents. — C'est bon! on te pendra.

Toussaint fit un geste, et des soldats passèrent autour du cou de Martial la corde préparée pour le mulâtre Jérémie.

— Un instant, dit le sergent avec un aplomb imperturbable: sais-tu ce que c'est que les Autrichiens? Non. Eh bien, ce sont des gaillards que la République française a frottés comme elle vous frottera l'un de ces jours. Il y a deux ans, je fus enlevé par des cavaliers autrichiens par surprise, comme je le suis par vous en ce moment. Le chef de ces cavaliers voulut me faire parler; il m'inter-

— M. Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, en remplacement de M. Thénard, décédé.

— Le Times rapporte la ruse suivante d'un renard :

« Le garde-chasse d'un domaine près de Lochawo, auquel les renards causaient de grands dégâts, découvrit un terrier dans un vallon, près d'un petit lac. Un soir qu'il se tenait en observation de ce côté, il aperçut un couple de canards flottant sur le lac; peu après, il vit un renard s'approcher avec précaution du bord de l'eau, et, quand il en fut près, prendre une touffe de bruyère et la placer dans sa bouche de manière à s'en couvrir la tête; puis, le rusé animal, se glissant dans l'eau et s'y enfonçant jusqu'au nez, se laissa aller lentement et doucement jusqu'à l'endroit où les canards, se croyant en pleine sûreté, s'abandonnaient à leur harmonieux ramage, ne voyant rien auprès d'eux qu'une touffe d'herbes; mais, à l'instant propice, le renard laissa tomber la touffe de bruyère, se saisit d'un des canards et regagna la rive; il allait s'enfuir vers son gîte avec sa proie, quand un coup de fusil tiré par le garde vint le frapper dans son triomphe. Certes, tant de sagacité méritait un meilleur sort. »

— On lit dans l'Ami du peuple autrichien :

« Nous apprenons de bonne source que l'Empereur de Russie a demandé à la direction supérieure de l'ordre de St-Vincent-de-Paul, à Paris, cinq cents sœurs de charité pour les employer dans les hôpitaux russes. On pense que l'ordre accèdera au moins partiellement à cette demande. »

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Turin, 30 juin. — Une conspiration tendant à provoquer des désordres à Gênes, a été découverte. Quarante arrestations ont eu lieu.

L'ÉLIXIR RASPAIL, de COMBIER-DESTRE, de Saumur, vient d'obtenir une nouvelle médaille à l'exposition du Mans (Sarthe).

Malgré l'augmentation toujours croissante des alcools de vin que M. Combiér fait distiller à son compte dans le midi, et le prix extraordinaire où se sont élevés les sucres, il n'a jamais changé ses prix ni ses qualités, préférant un moindre bénéfice à l'emploi des alcools industriels et des sirops de fécule, tenant à se conserver la réputation qu'il s'est acquise jusqu'à ce jour.

MM. les débitants et consommateurs sont priés d'exiger le cachet sur la cire et les étiquettes ornées de médailles que M. Combiér seul possède. (380)

TAXE DU PAIN du 1^{er} Juillet.

Première qualité.
Les cinq hectogrammes..... 22 c. 50 m.
Seconde qualité.
Les cinq hectogrammes..... 20 c. » m.
Troisième qualité.
Les cinq hectogrammes..... 17 c. 50 m.

P. GODET, propriétaire-gérant.

rogea sur nos avant-postes, et comme je me taisais, il ordonna qu'on me pendît, et je fus pendu; on venait de me hisser au pignon d'une mesure, lorsque le chef se ravisa, me fit descendre et reprendre par les pieds. La tête en haut, la tête en bas, je n'en fus pas moins sourd et muet. La chose parut assez drôle à l'Autrichien: il se mit à rire, en vrai farceur qu'il était, et me renvoya escorté d'un trompette. Huit jours après, je sauvais la vie à ce brave homme; te voilà averti.... Maintenant, fais-toi plaisir.

Pendant que les soldats conduisaient Martial au pied d'un arbre, Toussaint se rapprochant de Dessalines lui disait :

— Si les Français que nous attendons ressemblent tous à cet effronté, nous aurons l'enfer sur les bras. — Commençons donc la guerre par un sacrifice au dieu des combats; la mort de ce misérable fanfaron nous portera bonheur. — Je veux au contraire débiter par la clémence.... — La clémence! interrompit Dessalines, tu te perdras en nous perdant.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 30 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 67 65.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 92.

BOURSE DU 1^{er} JUILLET.

5 p. 0/0 baisse 70 cent. — Fermé à 66 95

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE AUX ENCHÈRES

Après décès.

Le lundi 6 juillet 1857, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans les magasins de feu M. DAVID, entrepreneur de travaux publics, situés à Saumur, rue de la Marmaillet, à la vente publique aux enchères d'un très-beau matériel de sa profession.

Il sera vendu :

De très-grandes quantités de brouettes, échelles de toutes dimensions, planches et barres de fer d'échafaudages, etc., madriers et chevrons, cordages et poulies, chèvres, treuil en fonte, beaucoup d'outils neufs et vieux, charrettes à bras, pierres de balcons et autres, plusieurs barriques de chaux et autres objets.

Des lots seront formés aux choix des acquéreurs.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

A LOUER

Présentement,

Ou pour la Saint-Jean 1858,

BOUTIQUE ET APPARTEMENTS,

Situés rue de la Comédie.

S'adresser à M. BOUTET-BRUNEAU.

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE
LIPAROLÉ-TONIQUE
Seul Cosmétique garanti infaillible pour arrêter la chute des cheveux et les faire pousser en très-pen de temps,
Préparé par CHARDIN, parfumeur, 12, rue du Bac, à Paris.

ARTICLES SPÉCIAUX ET RECHERCHÉS.

ÉMULSION-BALSANIQUE
pour blanchir et adoucir le teint et effacer les taches de rousseur.

COLD CREAM.

VELOUTINE DE VIOLETTE
nouvelle Pâte pour adoucir la peau et prévenir les gerçures.

VIOLETTINE DE VIOLETTE
pour faire briller les cheveux et les rendre souples.

EXTRAITS POUR LE MOUCHOIR
à toutes les odeurs.

EAU DE TOILETTE CHARDIN
ET EAU DE VERVEINE DES INDES

SAVONS { aux fleurs de Magnolia,
aux fleurs de Pêcher,
et au Miel.

DÉPÔTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE,

A Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur de l'École de cavalerie.

On y trouvera également tous les articles de parfumerie de la maison CHARDIN

HOTEL ET RESTAURANT DU COMMERCE,

Rue Montmartre, 124, à Paris,

TENU PAR ALEXANDRE MÉE.

EXPOSITION
UNIVERSELLE
1855

CONSERVATEUR DENTAIRE
EAU DE PHILIPPE

PRIX
2 fr. 50 le flacon.
1 fr. 50 le 1/2 fl.

Cette Eau dentifrice hygiénique, approuvée par les Médecins et Dentistes, préserve des douleurs de dents, en arrête la carie, les nettoie; les blanchit, les conserve, fortifie les gencives, détruit la fétidité de l'haleine. Parfum délicieux. — Pharmacie PHILIPPE, rue Saint-Martin, 425, à Paris. (Déposé.)
Dépôt, à Saumur, chez M. BALZEAU, coiff-parf., rue d'Orléans.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

L'étude de M^e SEGRIS, avoué à Saumur, rue Cendrière, n^o 8, est transférée même rue, n^o 3. (379)

A LOUER MAISON AVEC MAGASINS,

Touchant le Pont-Cessart et le quai du Gaz.

S'adresser à Duvau-Girard fils, qui y exploite le commerce en gros, des vins et spiritueux, lequel il cédera également, si on le désire. (375)

A VENDRE

Une CARRIOLE toute neuve.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Une MAISON, rue des Payens, 3.

S'adresser à M. LECOY. (190)

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve Calloard,

A VENDRE OU A LOUER,

Pour la St-Jean prochaine.

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

ABONNEMENTS PAS DE PRIME, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN BUREAUX A PARIS
Rue Ste-Anne, 64.

Un an, 6 mois.
PARIS 18f. 8f.
DÉPARTEMENTS. } 18f. 10f.
Corse, Algérie. }
Étranger, selon le tarif postal.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

Envoyer franco au Directeur un bon de poste ou sur Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.

(Journal des Dames et des Salons. — 4^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnés, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'un. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8^o, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 21 gravures de modes colorées, dessinées par M^{me} Héloïse Leloir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patronage de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'Enfants; — Plusieurs Planches colorées de Tapisserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapisserie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

PAR SEMAINE

UN NUMÉRO DE

16 PAGES,

10 CENTIMES.

JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

Bureaux : 46, rue Saint-Louis (au Marais), à Paris.

ON NE S'ABONNE PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE.

ABONNEMENT D'UN AN.

Paris 6 fr.

Départements 8

TEXTE. — Voyages anciens et modernes, reproduits, traduits ou résumés : circumnavigations, explorations, découvertes; grandes chasses et grandes pécheries; expéditions et combats maritimes, naufrages, hivernages célèbres. — Histoire naturelle. — Biographie des voyageurs célèbres. — Romans décrivant les contrées étrangères et leurs mœurs. — Excursions dans les départements français, dans leurs chefs-lieux et leurs localités les plus remarquables. — Voyages à travers la littérature, etc.

GRAVURES. — Vues des endroits les plus remarquables des deux mondes, portraits, gravures diverses, etc., etc.

Le cadre de cette publication atteste qu'elle aura, tout en donnant à ses souscripteurs une lecture de nature à leur plaire, un intérêt véritable. — Le premier numéro du Journal illustré des Voyages et des Voyageurs a paru le dimanche 5 avril. — Les personnes qui voudraient recevoir directement par la poste le Journal illustré des Voyages et des Voyageurs, peuvent adresser dès à présent leur souscription à ses éditeurs, 46, rue Saint-Louis (Marais), à Paris. — MM. les abonnés recevront gratuitement les titres, couvertures et la table des matières du volume que formera, chaque année, le Journal illustré des Voyages et des Voyageurs. — En envoyant franco un timbre-poste de 20 centimes, on recevra, à titre d'essai, les deux premiers numéros.

MOYENNANT 17 FR. PAR AN

on reçoit pendant un an le Journal amusant, qui publie plus de deux mille DESSINS COMIQUES, CARICATURES, SCÈNES DE MOEURS, PORTRAITS-CHARGES, ETC., par les premiers caricaturistes de Paris, et pendant un an, le Musée Français-Anglais, journal mensuel qui donne de grands DESSINS D'ART et d'ACTUALITÉS, des COPIES DE TABLEAUX MODERNES, des scènes de tout genre. Pour un établissement public, pour un café, un restaurant, un cabinet de lecture, le Journal amusant et le Musée Français-Anglais sont une excellente occasion, puisque pour 47 fr. on possède les deux journaux.

Envoyer un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère, à Paris.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,